

EOLE et patois

Comment dit-on «bonjour» en patois de Chermignon ou en patois de Bagnes? Comment se forme le pluriel dans les dialectes jurassiens, fribourgeois et valaisans – mais aussi en occitan, en wallon ou en picard? D'où viennent les patois? Pourquoi les francophones ont-ils davantage délaissé leurs parlers locaux que les germanophones? Quelles différences entre *patois*, *dialecte* et *français régional*? Et, d'ailleurs, faut-il parler de *patois* ou de *dialecte*?... Ce nouvel ouvrage apporte quelques réponses à ces questions, et à de nombreuses autres, afin de faire (re)découvrir le monde des dialectes aux élèves francophones tout en développant leurs compétences langagières générales.

Le nouvel ouvrage *EOLE et patois. Education et ouverture aux langues patrimoniales*¹ propose des activités d'éveil aux langues visant à montrer aux élèves la richesse des langues patrimoniales de l'espace gallo-roman, qui y ont cohabité – ou cohabitent encore – avec le français et d'autres langues. L'approche didactique choisie ne consiste pas en un enseignement des patois, mais vise une éducation et une ouverture aux langues en général et à leur diversité, au moyen d'activités portant sur

divers patois, dialectes ou langues régionales de la Suisse romande et des pays proches (France, Italie et Belgique).

Dans ces activités, la diversité langagière et culturelle – bien présente aujourd'hui dans les classes – n'est plus considérée comme un obstacle aux apprentissages (en vue d'une bonne maîtrise du français en particulier) mais comme le vecteur d'une ouverture nécessaire sur le monde, du plus local au plus global, comme une occasion de s'interroger sur nos représentations à l'égard des dialectes de l'espace francophone, et comme un matériau permettant de travailler des savoirs et savoir-faire utiles pour tout apprentissage langagier.

Les plus de vingt activités figurant dans l'ouvrage s'appuient pour l'essentiel sur la collection *EOLE – Education et ouverture aux langues à l'école*, diffusée dans les écoles romandes depuis 2003. Trois nouvelles

activités pour le niveau secondaire I ont toutefois été créées pour compléter celles des premiers cycles du primaire. Les activités didactiques couvrent ainsi l'ensemble des degrés de l'école obligatoire et s'adressent à *tous les élèves*, patoisants ou non. Les différentes annexes documentaires permettent en outre d'en savoir plus sur l'histoire et la situation actuelle des parlers régionaux.

Cet ouvrage – qui a pu être réalisé grâce à un mandat du Conseil du patois du canton du Valais – est édité par l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDp). Il est complété

par de nombreux documents de travail (téléchargeables en ligne), des annexes explicatives et 2 CD contenant des enregistrements dans 9 variétés gallo-romanes.

EOLE et patois peut être commandé auprès du Conseil du patois (www.patois.ch) ou de l'IRDp (www.irdp.ch). L'ensemble des documents peut en outre être consulté et téléchargé sur le site EOLE développé à l'IRDp: www.irdp.ch/eole/eole_patois/index.html.

Daniel Elmiger
& Jean-François De Pietro

Langues romanes: parenté linguistique

On peuü pa chervi dou mèître. (francoprovençal)
Ninguém pode servir a dois senhores. (portugais)
Deguns pòt pas servir dos mèstres. (occitan)
Nouk nu pout sièrvi deüs mèsses. (wallon)
Niun n poyèche servi doue màtres. (franc-comtois)
Nagin na po servir dus patruns. (romanche)
Sa po mi aves servi da dù padron. (tessinois)
Niuno può servire a due signori. (italien)
Nimeni nu poate sluji la doi st pîni. (roumain)

(Source: Activité La sagesse patoise, EOLE et patois. Cet exemple est emprunté à une activité élaborée par Sébastien Wütrich, collaborateur valaisan au projet, qui a réalisé son mémoire de fin d'études pour la HEP-VS sur ce thème. Ce travail a fait l'objet d'une présentation dans le numéro de mai 2012 de *Résonances*.)

Note

- ¹ Daniel Elmiger, Jean-François De Pietro, Elisabeth Berchtold, Federica Diémoz, Raphaël Maître, Aurélie Reusser-Elzingre et Sébastien Wüthrich (2012). «EOLE et patois. Education et ouverture aux langues patrimoniales», Neuchâtel: IRDP.